

# **Dr. Robert A. Peterson, Révélation et Écriture, Session 19, Écriture, Résultats de l'inspiration, L'Écriture est suffisante, claire et bénéfique**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 19, L'Écriture, résultats de l'inspiration. L'Écriture est suffisante, claire et bénéfique.

Prions ensemble, Père bienveillant. Merci pour le don de ta parole. Comme nous serions perdus sans elle.

Aide-nous à l'estimer hautement, à la croire, à lui obéir et à la méditer jour et nuit, comme nous y encourage le premier psaume. Bénis-nous, nous t'en prions, par Jésus-Christ, le médiateur. Amen.

Nous parlons des résultats de l'inspiration. La Bible fait autorité, c'est la parole de Dieu, elle fait autorité, elle est infaillible. L'Écriture est suffisante.

La Parole de Dieu fournit tout ce dont son peuple a besoin pour obtenir la vie éternelle et vivre une vie pieuse. C'est ce qu'on appelle la suffisance de l'Écriture. Faisant référence à Dieu, Pierre explique : 2 Pierre 1:3 et 4. Lecture de la version ESV, en commençant par le verset 1 : Siméon Pierre, serviteur d'un apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont obtenu une foi égale à la nôtre par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur. Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété. Au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu, par lesquelles il nous a accordé la réalisation de ses promesses si précieuses et si grandes, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise impure.

C'est pourquoi, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété l'affection fraternelle, à l'affection fraternelle l'amour. Si ces qualités sont en vous et se développent, elles vous garderont de rester sans force ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Pierre exalte la puissance de Dieu, car elle nous donne tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété.

Tout ce dont nous avons besoin, c'est de connaître Dieu et de rechercher la sainteté. La gloire et la bonté de Dieu, sa beauté et sa perfection morale nous donnent sa Parole avec ses promesses très grandes et précieuses. En retour, les promesses des Écritures nous permettent de participer à la nature de Dieu et d'échapper à la corruption du monde.

Au verset 4, Pierre ne veut pas dire que nous deviendrons divins, mais que, par la grâce de Dieu, nous partagerons son excellence morale au retour du Christ. Dès maintenant, Dieu utilise sa Parole pour promouvoir la piété de son peuple. L'Écriture est suffisante pour sauver et sanctifier ceux qui y croient.

Je n'ai pas réussi à donner une bonne référence que j'aurais dû donner à l'œuvre de Van Hooser. Kevin Van Hooser, *The Semantics of Biblical Literature*, encore dans ce livre, *Hermeneutics, Authority, and Canon*. Kevin J. Van Hooser, *The Semantics of Biblical Literature* dans *Hermeneutics, Authority, and Canon*.

C'est de là que vient ce que je disais, cet enseignement que je donnais, qui vient de la théorie des actes de langage et s'applique aux études bibliques concernant l'utilisation par Van Hooser du mot infailibilité dans un sens plus large qui inclut l'inerrance, mais aussi d'autres idées. La parole de Dieu est également suffisante pour nous guider. Pierre compare la parole à une lampe qui fournit de la lumière dans une pièce sombre.

Comme nous l'avons déjà vu, nous avons la parole prophétique plus pleinement confirmée, à laquelle vous ferez bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour vienne et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Bien que le monde soit obscur, dépourvu de la connaissance de Dieu, nous avons la parole et nous la suivons comme une lampe pour nos pieds et une lumière pour notre sentier, Psaumes 119, 106, jusqu'à la seconde venue. Nous la suivons.

Elle nous guide. Elle suffit à nous guider. La raison, l'expérience et la tradition ont toutes leur place dans l'étude théologique, comme nous l'avons affirmé lorsque nous avons réfléchi à nos autorités pour faire de la théologie, mais elles sont subordonnées à la Sainte Écriture, qui seule est suffisante, et c'est une autre façon d'arriver à la vérité de la sola scriptura.

La Bible seule est notre guide suffisant pour la vie, l'enseignement, la doctrine et l'éthique. Dans la parabole de Jésus, lorsqu'un homme riche en enfer demande au père Abraham, qui parle au nom de Dieu, il s'agit de Luc 16, la parabole de l'homme riche et de Lazare, et oui, c'est une parabole, elle a de nombreuses caractéristiques paraboliques, le simple fait que le nom soit utilisé n'en fait pas un épisode de la réalité historique réelle, mais c'est une parabole. Lorsque l'homme riche en enfer a demandé au père Abraham, la figure de Dieu, d'envoyer quelqu'un d'entre les morts

pour avertir ses frères impénitents, Abraham a répondu qu'ils avaient Moïse et les prophètes.

Qu'ils les écoutent. Non, dit le père Abraham, l'homme riche de l'enfer, mais si quelqu'un va vers les morts, il va vers eux, il se repentira. Le père Abraham, parlant au nom de Dieu, dit que s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas si quelqu'un ressuscite d'entre les morts.

Luc 16, 29 à 31. La Bible est suffisante. Son message est suffisant.

L'ironie de cette parabole est que lorsque Luc l'a écrite, Jésus était déjà ressuscité et beaucoup de gens persistaient dans l'incrédulité. La suffisance des Écritures ne signifie pas pour autant que nous n'avons pas besoin les uns des autres ou de quoi que ce soit d'autre. De toute évidence, comme nous l'avons vu dans le processus ou la méthode de la théologie, Dieu nous donne des dirigeants et des enseignants d'Église pour nous aider à apprendre et à appliquer la Parole.

Nous avons besoin que les autres nous enseignent, et eux aussi ont besoin de nous. Différents résultats découlent de l'inspiration de l'Écriture sainte. C'est la Parole de Dieu.

C'est une autorité. C'est infaillible. C'est suffisant.

L'Écriture est également claire et limpide. Elle possède les attributs de la clarté et de la perspicacité. Dieu se révèle dans l'Écriture de telle sorte que son peuple a pu comprendre son message fondamental.

C'est ce qu'on appelle la clarté ou la perspicacité de l'Écriture. La Parole rend sage l'inexpérimenté ou le simple. Psaume 19:7. Les parents devraient enseigner la Parole à leurs enfants.

Deutéronome 6:1 à 9. Les croyants sont censés comprendre la Parole. La clarté des Écritures ne signifie cependant pas que tout ce qu'elles contiennent soit également facile à comprendre. Romains 11:33 à 36, où Paul s'émerveille de la sagesse de Dieu révélée dans ses relations avec les Juifs et les Gentils.

Oh, profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies insondables ! Qui a connu la pensée de l'Éternel ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a fait des dons en échange ? Car de lui, par lui et pour lui sont toutes choses.

À lui soit la gloire pour toujours. Amen. C'est dans 2 Pierre 3:16 que Pierre dit que dans les écrits de Paul, il y a des choses qui sont difficiles à comprendre.

Nous en sommes très reconnaissants. Je suis heureux que Peter ait pensé ainsi. Clarté des Écritures.

Cela ne veut pas dire que tout est simple à comprendre. Cela signifie que l'Évangile et les enseignements fondamentaux de la Bible, y compris ceux qui concernent la vie chrétienne, peuvent être compris. Dieu inspire sa Parole pour nous enseigner et nous changer.

Et il le fait de manière efficace et claire. Points de vue de l'Église mondiale. Juan Kim, de Corée du Sud, a écrit que la Bible n'est pas seulement accessible à une élite et à quelques privilégiés.

Les livres de la Bible, écrits par de nombreux auteurs humains de divers endroits au cours de plusieurs siècles, ne compromettent pas sa clarté. La singularité de l'auteur divin garantit la continuité et l'unité organique de son contenu et de son message. Pourtant, si la Bible est difficile à comprendre dans certains passages, ce n'est pas dû à un quelconque élitisme de la part des auteurs bibliques.

La Bible a été écrite pour les gens ordinaires, non pas en utilisant un langage céleste ou des mots codés mystérieux, mais un langage simple et ordinaire, que les premiers lecteurs de la Bible pouvaient facilement interpréter. Par conséquent, ceux qui cherchent sincèrement à comprendre la Bible aujourd'hui peuvent être sûrs de réussir dans leur entreprise. Juan Kim, la fiabilité et l'autorité de la Bible dans la Bible d'étude mondiale ESV.

Les citations montrent que cette réalité est véritablement mondiale, n'est-ce pas ? Cependant, les croyants lisent la Bible avec l'aide de Dieu, car le Saint-Esprit est leur enseignant. C'est l'illumination de Dieu sur sa Parole. L'illumination est l'œuvre du Saint-Esprit qui permet aux gens de comprendre, de croire et d'appliquer les Écritures.

Le même Esprit qui inspire la Parole de Dieu agit en nous afin que nous acceptions son message. Il y a une famine de la Parole de Dieu parmi les exilés emmenés à Babylone sous le roi Nebucadnetsar, qui retourna à Jérusalem avec Néhémie et d'autres. Néhémie 7:4-7.

Le peuple demande au scribe Esdras de leur lire les Écritures (Néhémie 8:1). Il le fait du lever du jour jusqu'à midi, pour les adultes et les enfants en âge de comprendre.

Citation : Tout le peuple écoutait attentivement le livre de la loi. Néhémie 8:3. La parole leur est révélée, et ils la comprennent.

4, citation, tout le peuple pleurait en entendant cela. Fermer la citation, verset 9. Après avoir été encouragés, et ils avaient besoin d'être encouragés, ils firent une

grande fête, citation, parce qu'ils avaient compris les paroles qui leur avaient été expliquées—verset 12.

Les Ecritures sont claires. Tandis que Néhémie, le scribe, expliquait la parole de Dieu et que d'autres Lévites l'aidaient, le peuple comprit mieux et pleura à cause de ses péchés, mais il se réjouit du pardon que Dieu lui offrit dans sa parole. Après que des Juifs jaloux eurent provoqué une émeute à Thessalonique, les croyants envoyèrent Paul et Silas à Bérée, Actes 17:10.

Ils vont à la synagogue, selon leur coutume, et prêchent le Christ. Luc, l'auteur des Actes, loue les Béréens, cite : « Les habitants de cette ville étaient d'un caractère plus noble que ceux de Thessalonique, car ils reçurent la parole avec empressement et examinèrent chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'enseignaient les apôtres était exact. » (verset 11).

Les Béréens étudiaient l'Ancien Testament avec zèle et diligence pour voir si le message de Paul concernant le Christ était vrai. On suppose ici la clarté des Écritures. Les Béréens étaient capables de comprendre le message de l'Ancien Testament concernant le Messie.

Ils ont comparé ce message avec les paroles de Paul et ont trouvé que ses paroles étaient vraies. La parole de Dieu est claire et puissante. « Plusieurs d'entre eux crurent en elle, parmi lesquels un certain nombre de femmes et d'hommes grecs de premier plan. » Actes 17 et verset 12.

Enfin, parce que la parole de Dieu est inspirée, parce que la Bible est inspirée, c'est la parole de Dieu, elle fait autorité, elle est infaillible, elle est claire, elle est suffisante et claire, elle est aussi bénéfique, et nous ne devrions pas laisser cela de côté. La sainte parole de Dieu est utile et bénéfique aux croyants de plusieurs manières.

Premièrement, elle seule apporte le message du salut, comme Timothée l'a appris dans sa jeunesse. Paul lui rappelle : « Tu sais que dès ton enfance tu connais les saintes écritures, les écrits sacrés, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. » 2 Timothée 3;15.

Deuxièmement, Dieu utilise les Écritures pour équiper les pasteurs pour leurs ministères. Dieu a inspiré sa Parole, je cite, afin que l'homme de Dieu soit accompli et équipé pour toute bonne œuvre. Verset 17.

De plus, la tâche principale du pasteur est de transmettre la Parole de Dieu au peuple de Dieu. Citer, prêcher la Parole, être prêt en toute occasion, reprendre, corriger et encourager avec beaucoup de patience et d'enseignement. 2 Timothée 4:2. Bien sûr, le grand passage d'inspiration, bien qu'il soit techniquement adressé aux hommes de

Dieu, c'est-à-dire aux pasteurs, s'applique bien sûr aussi aux troupeaux des hommes de Dieu.

Troisièmement, l'Écriture est l'antidote de Dieu au poison des faux enseignements. Les deux grands passages du Nouveau Testament sur les Écritures, 2 Timothée 3:16, 17 et 2 Pierre 1:20 et 21, sont intégrés dans des contextes qui mettent en garde contre les faux enseignements dans les derniers jours. Comparez 2 Timothée 4:3 et 4, 2 Pierre 2:1 et 2. Dieu donne sa parole pour protéger son peuple des faux enseignements qui caractérisent les derniers jours.

Quatrièmement, la Bible est l'outil principal de Dieu pour aider son peuple à grandir dans la grâce et dans la connaissance du Christ. Paul fait une déclaration générale puissante à cet effet. Dieu donne l'Écriture, la citation, et elle est puissante pour enseigner, réprimander, corriger, pour former dans la justice, 2 Timothée 3:16.

Avant d'entrer dans les détails concernant la qualité bénéfique des Écritures, sous la rubrique « clarté », j'aurais dû mentionner également cette vérité. Nous affirmons la clarté des Écritures et nous valorisons l'importance du Saint-Esprit à l'œuvre dans la Parole. Nous n'avons donc pas voulu laisser l'Esprit de côté.

Nous n'avons pas oublié l'Esprit, mais il faut le répéter. L'Esprit prend la Parole et la rend efficace dans la vie de ceux qui l'écoutent. La Parole est claire, mais cela n'empêche pas l'Esprit d'agir.

Dans la vie des non-sauvés, ils ne seraient pas sauvés sans l'action de l'Esprit. Dans la vie des croyants, l'Esprit nous guide, nous enseigne et illumine nos esprits sur la Parole, etc. Quand il s'agit de détails, Dieu utilise la Parole pour servir son peuple de nombreuses manières.

Le Psaume 19 nous apprend que la parole de Dieu renouvelle la vie, apporte la sagesse, favorise la joie, enseigne la vérité, avertit et conduit à la bénédiction. Psaume 19, 7-11. Je ne suis pas sûr.

Le Psaume 119, le chapitre le plus long de la Bible, est rempli de façons dont Dieu utilise sa Parole pour nous être bénéfiques. L'Écriture suscite la révérence envers Dieu (versets 38 et 79). Elle purifie les versets 9 et 11.

Fortifie, 28, 175. Réconforte, 50 et 52. Et donne la vie, versets 93 et 156. Il apporte l'espoir, versets 49 et 116. Le discernement, 66. La sagesse, versets 98 à 100. Il apporte la compréhension, versets 104, 130, 169. Et la direction, 105, 130. Ce ne sont là que quelques extraits.

Chacun de ces passages est utilisé dans de nombreuses autres parties de ce grand chapitre de la Bible. La Parole de Dieu est bénéfique en ce qu'elle nous incite à

adopter envers elle des attitudes telles que : désirer ardemment la Parole (versets 40, 131) ; y trouver du plaisir (versets 16, 174).

L'amour de Dieu, 97, 167. Et la crainte, une révérence et une crainte appropriées pour Dieu et sa vérité, versets 120, 161. De plus, cela suscite la méditation, 15, 148. L'obéissance, 5, 112. La joie, versets 2, 111. La réjouissance, 4, 162. L'espérance, 43, 147. Et la gratitude envers Dieu, verset 62. Et encore une fois, pour beaucoup d'entre eux, j'en ai juste choisi deux.

Il y en avait bien d'autres. La valeur inestimable de la Parole de Dieu nous pousse à faire écho aux paroles du psalmiste. Une fois encore, je voudrais revenir à la version ESV.

Psaume 119, verset 18. Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi. 72 La loi de ta bouche vaut mieux pour moi que des milliers de pièces d'or et d'argent.

Des milliers. 89, à jamais, ô Éternel, ta parole est solidement fixée dans les cieux. Psaume 119, 89.

103. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus douces que le miel à ma bouche. Et enfin, 162. Je me réjouis de tes paroles comme celui qui trouve un grand butin.

En fait, ceci met fin à mes conférences sur les doctrines de la révélation et des Écritures. Mais je veux vous faire part du fait qu'il nous reste du temps pour le faire, quelques réponses merveilleuses aux questions fréquemment posées à partir de ce grand livre. DA Carson a pris sur lui de s'impliquer, seul ou avec d'autres, dans la réalisation de quelques œuvres merveilleuses.

Il a écrit ces deux volumes avec d'autres, avec au moins deux autres érudits qui ont édité des versets et deux livres répondant aux questions relatives à la justification engendrées par le débat concernant les écrits de Paul, la nouvelle perspective sur Paul. Lui et Greg Beal ont écrit un livre merveilleux sur l'utilisation de l'ancien dans le Nouveau Testament, un livre important. En voici un autre important.

Carson est l'éditeur. L'autorité durable des Écritures chrétiennes. Depuis des années, nous avons besoin d'un livre comme celui-ci.

Carson a rassemblé 20 37 érudits évangéliques de premier ordre, tous spécialisés dans des domaines très divers. Nous pouvons donc tirer les fruits de ce travail en résumant à la fin les FAQ et les questions fréquemment posées. Le premier chiffre renvoie au chapitre où la question est abordée.

Le deuxième chiffre après le point est la question numéro 1.1. Pourquoi l'autorité des Écritures fait-elle l'objet de débats aussi passionnés aujourd'hui ? Nous vivons à une époque où de nombreuses voix rivales s'efforcent d'imposer leur propre conception de la vie, de la culture, de la spiritualité et de bien d'autres choses. À l'ère de l'authenticité, selon les mots de Charles Taylor, ce qui nous rend authentiques, c'est que nous adoptons une méfiance intrinsèque envers les autorités afin de pouvoir être libres d'être nous-mêmes. Du point de vue de la Bible, il s'agit en partie d'une fuite répréhensible de Dieu, d'une forme d'idolâtrie.

1.2. Pourquoi les questions entourant l'autorité de la Bible sont-elles si compliquées ? Une bonne partie de cette complexité est liée à la diversité des disciplines qui affectent notre compréhension de l'autorité biblique. Il s'agit notamment des disputes sur la façon dont l'autorité de la Bible a été comprise à différents moments de l'histoire de l'Église, sur ce qu'est la vérité, sur la nature de la révélation, sur les principes d'interprétation, sur la manière dont les différents genres littéraires de la Bible ont différentes manières de faire valoir leurs propres arguments rhétoriques, sur la critique textuelle, sur l'épistémologie, et bien d'autres choses encore. Le mot infailibilité n'est-il pas plutôt inutile ?

1.3. Puisqu'il doit être défini très soigneusement et techniquement pour pouvoir être utilisé, répondez. Il y a très peu de mots dans le panthéon du vocabulaire théologique qui ne doivent pas être pris avec soin et définis si l'on veut qu'une communication précise et une discussion sérieuse aient lieu. Considérez, après tout, Dieu, le mot Dieu, la justification, l'esprit apocalyptique, la régénération, la sanctification, et bien d'autres encore. Cependant, un mot qui est utile dans le débat théologique doit être défini avec soin.

Il n'y a aucune raison de ne pas l'utiliser. En ce qui concerne l'inerrance, l'inerrance n'a rien à voir avec la précision, et il est certainement entendu que les Écritures sacrées sont écrites dans une grande diversité de phrases et de clauses, qui ne sont pas toutes des propositions.

2.1. Quel rôle joue l'Écriture dans les écrits des Pères de l'Église, la période patristique ? L'Écriture se trouve au centre même de la vie intellectuelle et spirituelle des chrétiens des premiers siècles de l'Église chrétienne.

Ils ne l'ont pas toujours bien compris, mais ils l'aimaient. Ils y étaient dévoués. Il n'y a aucun doute là-dessus.

2.2. La formation du canon du Nouveau Testament n'a-t-elle pas été plutôt tardive ? Une lecture attentive des sources primaires montre que la notion de canon en tant qu'ensemble donné d'écrits inspirants faisant autorité était bien établie au deuxième siècle. Luther et Calvin ont-ils apporté une innovation substantielle en élaborant leur doctrine de l'inspiration, leur doctrine de l'Écriture ? Les deux réformateurs étaient

les héritiers de la haute opinion de l'Écriture qu'ils avaient reçue de l'Église primitive et des érudits médiévaux. Leurs contributions, en ce qui concerne leur compréhension de la nature de l'Écriture, ont consisté en grande partie à libérer la Bible de sa domestication par certaines traditions ecclésiastiques et à ne pas contraindre l'allégorie.

Théologiquement, leur approche de l'Écriture se distingue par une approche centrée sur le Christ et sur la justification, mais une telle exégèse n'exclut pas l'attention portée à la Bible comme autorité pour d'autres questions concernant la vie de l'Église et des croyants.

3.2. Le commentaire bien connu de Luther selon lequel Jacques est une épître de paille ne démontre-t-il pas qu'il était prêt à rejeter l'Écriture lorsqu'elle ne convenait pas à sa théologie ? Réponse : au contraire. Dans les mêmes préfaces, Luther insiste sur le fait que Jacques est un bon livre parce qu'il n'établit aucun enseignement humain mais promulgue vigoureusement la loi de Dieu.

Citation proche. Mais Luther avait tendance à évaluer le poids de tout texte biblique en fonction de la clarté avec laquelle il exposait le Christ et la justification. C'est tout à fait vrai.

D'où sa caractérisation de Jacques comme une épître de paille. Oh mon Dieu. Dans quelle mesure les points de vue de Luther et de Calvin sur la doctrine de l'Écriture sont-ils similaires ? 3.3. C'est-à-dire que trois désigne le troisième chapitre de ce livre.

Je vois. D'accord. Compris.

C'est exact. Après le point, reportez-vous au numéro de la question. Dans quelle mesure les points de vue de Luther et de Calvin sur la doctrine de l'Écriture sont-ils similaires ?

3.3. Ces deux réformateurs ont adopté l'autorité absolue de la Parole de Dieu à partir de laquelle le Saint-Esprit qui a donné naissance au texte par l'intermédiaire d'auteurs humains parle encore.

De légères différences apparaissent dans leurs formulations. Luther, par exemple, a été fortement influencé par Guillaume d'Ockham, ce qui n'est pas le cas de Calvin. Là encore, Luther n'utilise pas le mot inspiration autant que Calvin, mais il insiste sur le fait que le Saint-Esprit était réellement présent à l'origine et est réellement présent dans l'utilisation des Écritures.

4.1. Je vois. 3.3. Dans le troisième chapitre de ce volume, le troisième essai, il y a trois questions qui sont énumérées ici. Donc, 4.1. Les scientifiques du XVIIe siècle,

tels que Kepler, Galilée et Newton, comme Copernic un siècle plus tôt, n'étaient-ils pas essentiellement une espèce précoce de laïcs dont les méthodes scientifiques les laissaient libres de contester l'autorité des Écritures ? Non.

Tous ces hommes étaient des chrétiens ou des déistes qui continuaient à vénérer les Écritures. Mais, sur le plan herméneutique, ils avaient tendance à soutenir que, lorsqu'il s'agissait de l'ordre naturel, la Bible tendait à parler de manière phénoménologique, pour utiliser le mot que nous préférons aujourd'hui. Et certains de ces scientifiques ont cité les Écritures avec toute leur autorité pour justifier l'étude de l'ordre naturel que Dieu a créé afin de mieux connaître Dieu et ses voies.

4.3. Alors, quand une approche plus sceptique des Écritures a-t-elle commencé à émerger parmi les scientifiques ? Ne s'agit-il pas de bonnes questions ? Waouh ! Nous sommes déjà bien au 18e siècle, et même à cette époque, les preuves sont assez mitigées.

5.1. N'est-il pas vrai que de nombreux chrétiens des traditions piétiste, méthodiste, de sainteté et pentecôtiste font remonter au moins une partie de leurs racines à Spiner et à d'autres piétistes allemands ? Et cela inclut leur vision des Écritures ? Oui, c'est certainement vrai.

5.2. N'est-il pas vrai que Spiner et d'autres piétistes de la première heure rejetaient l'infaillibilité, en partie à cause de leur réaction contre l'orthodoxie luthérienne ? Il est vrai que cette position est souvent affirmée, notamment dans les écrits de Donald Dayton. Mais une lecture attentive des sources primaires elles-mêmes montre que ce n'est tout simplement pas le cas. Les premiers piétistes, de par leur propre témoignage, étaient solidement ancrés dans le camp de l'infaillibilité.

Ils ne rejetaient pas les conceptions luthériennes des Écritures. Au contraire, ils critiquaient constamment les luthériens pour ne pas être à la hauteur de leur propre théologie, d'où le nom de piétistes et de piétisme. De nombreux wesleyens rejettent-ils explicitement la position traditionnelle sur l'infaillibilité ? Certains le font parce qu'ils ont mal lu les documents primaires sur le piétisme, voir ci-dessus, ou parce qu'ils se distancient de l'héritage wesleyen dominant sur ce sujet.

D'autres rejettent la position traditionnelle wesleyenne sur les Écritures parce qu'ils pensent qu'elle est incompatible avec la défense du libre arbitre. William Lane Craig a cependant démontré que leur logique n'est pas inattaquable.

7.1. Qui sont les anciens Princetoniens et pourquoi sont-ils évoqués dans les débats sur la nature des Écritures ? L'expression « anciens Princetoniens » fait référence aux théologiens et biblistes remarquablement influents et instruits du séminaire de Princeton au XIXe siècle, notamment Archibald Alexander, Charles Hodge et Benjamin B. Warfield, ce dernier ayant travaillé jusqu'au début du XXe siècle.

On prétend généralement que dans leur attitude défensive contre les incursions dans la doctrine de l'Écriture à leur époque, ils ont fini par introduire des innovations dans la doctrine, évitant l'affirmation de l'infaillibilité qui leur était inconnue avant eux. Que sont plus précisément, 7.2, les anciens Princetoniens accusés d'avoir fait ? Sous l'influence du réalisme du bon sens écossais et d'une vision baconienne de la science, les anciens Princetoniens auraient considéré la Bible comme un dépositaire de vérités infaillibles, qui devaient simplement être soigneusement rassemblées de manière scientifique afin de compiler une théologie systématique fiable. Les accusations portées contre les anciens Princetoniens sont-elles justifiées ? Bien qu'ils aient été des hommes de leur temps qui ont sans aucun doute commis des erreurs, les anciens Princetoniens ont bien compris que leur défense de l'Écriture infaillible s'appuyait sur l'héritage classique et commun de l'Église.

À leur époque, de nouvelles critiques de l'enseignement de l'Église se consolidaient sur des fondements kantien et hégélien. Leur défense répétait fidèlement l'enseignement de l'Église et incluait des critiques pointues du baconianisme et du réalisme de bon sens écossais. Ils n'ont rien fait de naïf.

Ils étaient brillants. En fait, ils connaissaient aussi la science de leur époque. C'était tout simplement incroyable.

Ils ont critiqué avec acuité le baconianisme et le réalisme du bon sens écossais. Comme le dit Seaman, citation, la réaffirmation et la défense par Princeton de l'enseignement de l'Église sur l'autorité biblique ne sont pas dues à une position épistémologique indéfendable, citation proche. Non seulement cela, mais Hodge et Warfield ont tous deux fait preuve d'une profondeur remarquable dans leur analyse de la manière dont la théologie systématique est construite de manière responsable.

On est loin de le considérer comme un recueil mécanique, une compilation de faits. Certaines de ces attaques, me semble-t-il, sont le fait de gens qui n'ont tout simplement pas lu Carl Henry, par exemple, ou Warfield. Oui, ils ont fait des erreurs, mais ouah.

Que signifie l'accommodation ? Dans Les Pères de l'Église, Le Moyen Âge et Calvin, le sujet de l'accommodation est né en partie d'une réflexion sur les façons dont un Dieu infini et saint pouvait communiquer avec ses porteurs d'image finis et pécheurs. Il pouvait le faire en s'accommodant lui-même, seulement en s'accommodant de leurs limites, et en partie comme moyen d'expliquer les contradictions apparentes dans le texte des Écritures. Le langage est fréquemment adapté à la compréhension des êtres humains ordinaires, c'est-à-dire en décrivant certaines choses dans un langage phénoménologique, ce que nous faisons bien sûr encore aujourd'hui lorsque nous disons des choses comme le lever du soleil à 5 h 39. Est-ce ainsi que l'on entend communément l'accommodation aujourd'hui ? À la fin des Lumières, alors que

certaines suivaient Spinoza et rejetaient tout simplement l'autorité biblique, de nombreux érudits maintenaient une sorte de notion d'autorité biblique, mais sous l'influence de Socin, dont les vues sur l'accommodation incluaient l'affirmation selon laquelle les nombreuses erreurs apparentes dans les Écritures n'étaient rien de plus que l'accommodation de Dieu à des êtres humains imparfaits.

Ceux qui présupposent cette conception plus récente de l'accommodation, qui embrasse facilement de nombreux types d'erreurs, se trompent lorsqu'ils affirment que l'accommodation a toujours fait partie des analyses sophistiquées des Écritures. Bien que cela ait été vrai autrefois, cette affirmation cache la façon dont la notion d'accommodation a évolué au cours des derniers siècles. La discussion d'un sujet est devenue complexe.

Calvin considérait sans doute l'accommodation comme une catégorie théologique liée à la grâce de Dieu envers nous, illustrée d'une certaine manière par l'Incarnation. Il ne s'agit pas là d'un simple procédé rhétorique et exégétique. Comment se fait-il que les conceptions de Karl Barth sur les Écritures soient revenues au centre de tant d'attention aujourd'hui ? Il y a au moins trois raisons.

Premièrement, Barth fut certainement le théologien le plus prolifique et peut-être le plus créatif du XXe siècle, il n'est donc pas étonnant que les gens étudient ses écrits. Deuxièmement, la pensée de Barth est profondément centrée sur Dieu, sur le Christ et sur la grâce. Et troisièmement, sa vision de l'Écriture, bien que pas tout à fait conforme au confessionnalisme traditionnel, est respectueuse, subtile et complexe.

Les spécialistes continuent donc à débattre de ce qu'il voulait dire exactement. Barth ne dit-il pas que la Bible n'est pas une parole de Dieu mais qu'elle devient la parole de Dieu lorsqu'elle est reçue par la foi ? En fait, il peut affirmer les deux. La question est de savoir ce qu'il veut dire. Pour Barth, le fait de devenir un langage est lié à son insistance sur le fait que la révélation initiale de la parole et sa révélation au croyant individuel sont liées ensemble dans un tout gracieux.

Il en va de même pour la manière dont Barth traite de l'inspiration. Il refuse de parler de la Bible comme inspirée par elle-même, mais il relie ce que l'on appelle traditionnellement l'inspiration de l'Écriture et l'illumination du croyant en un tout. Barth ne prétend-il pas se situer dans la lignée des réformateurs en ce qui concerne sa vision de l'Écriture ? Oui, il le fait, mais il se trompe clairement.

La comparaison avec Calvin, par exemple, repose sur quelques exemples où Calvin parle volontiers de l'inspiration de l'Écriture, le texte lui-même étant inspiré de Dieu, que les croyants le reçoivent ou non. Barth fait référence à l'exhalation de l'Esprit de Dieu à la fois dans le texte et dans le croyant, se distanciant ainsi à la fois de l'exégèse de l'Écriture et de la tradition de la Réforme. Il semble reconnaître sa distance par rapport à Calvin dans Dogmatique de l'Église 2-2, paragraphe 3e.

Barth admet-il qu'il y a des erreurs dans les Écritures ? Oui, bien qu'il refuse de les identifier. Barth semble simplement faire partie de l'humanité des Écritures, bien qu'il insiste sur le fait que l'autorité révélatrice de Dieu englobe l'ensemble, les erreurs et tout. Cela, à son tour, soulève inévitablement des questions sur la façon dont les passages des Écritures qui contiennent des erreurs non identifiées peuvent être considérés comme porteurs de l'autorité révélatrice de Dieu.

10:1. L'Église catholique romaine partage-t-elle la même vision de l'Écriture que vous décrivez comme classique ou traditionnelle ? Oui, en effet, pendant de nombreux siècles et jusqu'à tout récemment, le catholicisme a été l'un des piliers de l'idée que la Bible était uniquement inspirée par Dieu et infaillible, mais ce n'est pas tout. Le catholicisme a également soutenu que la tradition a une autorité comparable à celle de l'Écriture et, en tout cas, le magistère, l'autorité enseignante de l'Église, seul détermine ce que signifient l'Écriture et la tradition. Ainsi, en ce qui concerne la compréhension de la nature de l'Écriture, l'argument des Réformateurs avec Rome ne portait pas tant sur la nature de l'Écriture que sur sa suffisance exclusive.

Ils ont dit que le magistère n'est pas suffisant. En fait, il arrive parfois que les déclarations officielles des papes et des conciles soient erronées. Que voulez-vous dire par là : jusqu'à tout récemment, les vues du catholicisme concernant la nature de l'Écriture ont-elles changé ? Depuis un siècle environ, le catholicisme reconnaît progressivement davantage les dimensions humaines de l'Écriture qu'auparavant.

Vatican II a cependant marqué un tournant plus radical. Influencée en partie par le protestantisme libéral, l'Église catholique a eu tendance, au cours du Concile Vatican II (1962-1965), à préserver une grande partie du langage traditionnel tout en laissant subsister dans les Écritures de nombreux éléments qu'une génération antérieure aurait considérés comme des erreurs. Existe-t-il un consensus scientifique sur le moment où le canon de l'Ancien Testament a été plus ou moins stable ? Non.

Il existe une nette division entre les minimalistes et les maximalistes. Les premiers soutiennent que le canon de l'Ancien Testament n'a commencé à se former qu'au II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne et qu'il était encore contesté deux siècles plus tard. Les maximalistes soutiennent que le canon de l'Ancien Testament était stable au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et que les discussions rabbiniques après Jésus-Christ étaient essentiellement confirmatives.

Quelle est la nature des preuves qui alimentent la lutte entre ces deux positions ? Il n'y a pas autant de preuves que nous le souhaiterions, mais le texte crucial est le Contre Apion de Josèphe, écrit vers la fin du premier siècle après J.-C. ou de notre ère. Sans énumérer les livres du canon, Josèphe parle assez clairement des livres du canon hébreu comme étant en place quelques siècles plus tôt. Les discussions rabbiniques ultérieures vont dans le même sens.

Les minimalistes ont tendance à attaquer la crédibilité de Josèphe et à débattre du sens des sources rabbiniques. Les maximalistes non seulement prennent Josèphe au pied de la lettre, mais trouvent également tout effort pour expliquer ses paroles claires tout simplement incroyables. Pourquoi les différences substantielles entre les érudits 12.1 concernant l'histoire d'Israël sont-elles importantes pour notre foi chrétienne ? Elles sont importantes pour deux raisons.

Premièrement, une grande partie du christianisme biblique est présentée comme une religion historique. Autrement dit, Dieu s'est révélé à nous à travers des événements qui se déroulent dans l'histoire, dans le continuum espace-temps. L'exemple le plus frappant est la résurrection du Christ.

L'apôtre explique clairement que si le Christ n'est pas réellement ressuscité des morts, alors toute notre foi n'est qu'une farce. L'histoire d'Israël est, dans un sens, un test utile pour savoir comment les chrétiens pensent l'histoire et la révélation de Dieu dans cette histoire. Dans l'Ancien Testament, l'événement rédempteur le plus important est l'Exode.

Deux textes bibliques prétendent nous dire ce qui s'est passé dans le passé, et ce sont les passages où la révélation divine concorde avec les affirmations ordinaires des reportages fiables. Si l'on ne peut pas faire confiance aux Écritures là où leurs affirmations peuvent être plus facilement vérifiées ou falsifiées, pourquoi devrait-on leur faire confiance dans d'autres domaines ?

12.2. La question la plus urgente devient alors : pourquoi ces différences substantielles concernant l'histoire d'Israël existent-elles ? Pourquoi les érudits ne peuvent-ils pas s'entendre sur ces questions ? La question est pertinente et trop rarement abordée directement par les érudits eux-mêmes. Très souvent, il existe une profonde différence dans leurs croyances de contrôle respectives.

Certains érudits, par exemple, sont profondément attachés au naturalisme philosophique et évitent tout recours à l'influence ou au pouvoir surnaturel dans les discussions sur des sujets qui relèvent prétendument de l'histoire. D'autres sont convaincus que toute discussion sur le Dieu de la Bible doit lui permettre d'agir de manière franchement surnaturelle. Ces croyances dominantes influencent inévitablement notre façon de lire les textes bibliques.

Est-il raisonnable d'affirmer que la Bible est infaillible dans l'original alors que nous ne possédons pas les autographes ? C'est l'une des objections les plus fréquemment répétées par Bart Ehrman et d'autres. L'objection a une certaine plausibilité superficielle, mais à y regarder de plus près, elle repose sur la multivalence de termes tels que Bible, texte et original. Que voulez-vous dire par multivalence dans ces expressions ?

13.2. C'est simplement une façon de dire que ces mots peuvent signifier des choses légèrement différentes dans des contextes différents.

Par exemple, la Bible peut désigner un ensemble de livres qui constituent les Saintes Écritures. Elle peut également désigner un exemplaire particulier. Le terme original peut désigner les langues originales des Écritures ou un autographe.

Le terme « texte » peut désigner le manuscrit sur lequel quelque chose est écrit ou imprimé, ou bien le message codé dans les mots sans aucune référence à quoi que ce soit de concret. Quelle différence cela fait-il pour les discussions sur l'infaillibilité ? Ehrman et d'autres objectent que lorsque les évangéliques affirment l'infaillibilité du texte, ils affirment l'infaillibilité de quelque chose qu'ils ne possèdent pas, c'est-à-dire le texte original. Mais les traitements sophistiqués de l'infaillibilité par les évangéliques ne font pas cette affirmation.

Comme Warfield, quand ils parlent du texte, ils se réfèrent à la définition immatérielle, au message des Écritures. En d'autres termes, l'objection d'Ehrman s'attaque à un épouvantail. Le même genre d'erreur est commis à propos de plusieurs expressions et parfois, malheureusement, par les évangéliques eux-mêmes.

Dans notre prochaine leçon, nous continuerons à répondre à certaines de ces questions fréquemment posées concernant ce merveilleux livre récent, L'autorité durable des Écritures chrétiennes.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui nous parle de l'Apocalypse et de l'Écriture Sainte. Il s'agit de la séance 19, L'Écriture, résultat de l'inspiration. L'Écriture est suffisante, claire et bénéfique.